



---

INSTITUT D'ECONOMIE  
ET  
DE POLITIQUE DE  
L'ENERGIE

---

Avenir du pétrole du Moyen-Orient et mondialisation

The future of Middle East oil in a globalized world

Séminaire IEPE/IFE

Paris, 2 octobre 2000

**LE PETROLE DU PROCHE-ORIENT**  
**Trente ans après le choc pétrolier, dix ans après la guerre du Golfe**

PIERRE NOËL  
pierre.noel@upmf-grenoble.fr

[A paraître dans les *Cahiers de Mars* (Paris), Automne 2000]

Institut d'économie et de politique de l'énergie  
Unité mixte de recherche du Centre National de la Recherche Scientifique et de l'Université Pierre Mendès France (UFR DGES)

IEPE, BP 47, 38040 Grenoble Cedex 09, Tel : 04 76 51 42 40 ; Fax : 04 76 51 45 27  
e mail : iepe@upmf-grenoble.fr ; <http://www.upmf-grenoble.fr/iepe>

La dynamique du système énergétique international est un objet si complexe qu'il est possible de mobiliser des faits à l'appui de n'importe quelle thèse – ou presque. Cet article n'en défend aucune ; il entend simplement mettre au jour ou rappeler certains ordres de grandeur, tendances et mécanismes fondamentaux plus ou moins bien connus.

Trois points, généralement au centre des interrogations sur le pétrole du Proche-Orient, seront abordés : le poids de la région sur la scène pétrolière mondiale, en termes de réserves et de production ; la contribution du Golfe arabo-persique à l'approvisionnement pétrolier américain ; enfin, la situation et l'avenir de l'Irak.

## **LE PROCHE-ORIENT SUR LA SCENE PETROLIERE MONDIALE : RESERVES ET PRODUCTION<sup>1</sup>**

### **Les réserves pétrolières**

Le Proche-Orient concentre une part significative des réserves pétrolières mondiales prouvées<sup>2</sup>. Les réserves d'un pays comme l'Iran sont équivalentes à celles de l'ensemble des pays de l'OCDE. Un quart des réserves pétrolières de la planète sont enfouies dans le sous-sol de l'Arabie Saoudite. Les deux tiers des réserves mondiales se trouvent dans cette région (cf. **tableau 1**).

- 
1. En matière pétrolière, le Proche-Orient se confond pour l'essentiel avec le golfe arabo-persique. Les pays retenus ici sont : les Emirats arabes unis, l'Iran, l'Irak, le Koweït, Oman, le Qatar, l'Arabie Saoudite et le Yémen.
  2. Le concept de "réserves prouvées" désigne l'ensemble des huiles découvertes et jugées techniquement récupérables aux conditions économiques et technologiques prévalant lors de l'estimation.

Tableau 1. Réserves pétrolières prouvées – Exemples de pays / régions

Milliards de barils	fin 1979	fin 1989	fin 1999	Part du total en 1999
<b>OCDE</b>	98,6	119,1	85,6	8,3%
<b>Ex-URSS</b>	67,0	58,4	65,4	6,3%
<b>Iran</b>	58,0	92,9	89,7	8,7%
<b>Irak</b>	31,0	100,0	112,5	10,9%
<b>Koweït</b>	68,5	97,1	96,5	9,3%
<b>Arabie Saoudite</b>	166,5	257,6	263,5	25,5%
<b>EAU</b>	29,4	98,1	97,8	9,4%
<b>Total Proche-Orient</b>	<b>361,8</b>	<b>660,3</b>	<b>675,7</b>	<b>65,4%</b>

Source : BP Statistical Review of World Energy, 1999 <www.bp.com/worldenergy>

Deux précisions doivent être apportées à ces chiffres. D'une part il ne s'agit pas de *ressources ultimes*, mais bien de réserves prouvées. Les ressources sont une donnée de la nature et ne peuvent que diminuer au fur et à mesure de la production ; les réserves, elles, évoluent en fonction de la production, de l'effort d'exploration, mais aussi des prix du pétrole (à prix élevé, davantage d'huiles sont récupérables dans un gisement donné) et des technologies. D'autre part, l'évaluation des réserves est un enjeu politique important, en particulier pour les pays membres de l'OPEP : il existe donc un degré élevé d'incertitude sur les données précitées, qui toutefois ne remet pas en cause la hiérarchie dégagée.

### La production pétrolière

En 1958, le Proche-Orient contribuait pour 25% à la production pétrolière mondiale, contre moins de 10% au sortir de la guerre. Trente ans plus tard, en 1988, la part de la région dans l'offre mondiale était revenue à ce même niveau (25%), après être passée sous la barre des 20% au milieu des années quatre-vingt ; en 1999, le Golfe fournissait 30% du pétrole consommé dans le monde (cf. **graphique 1bis**).

Cette évolution de la production pétrolière du Proche-Orient au cours des 25 dernières années, très paradoxale en regard du niveau des réserves de la région, n'est compréhensible qu'en référence au rôle joué par les pays du Golfe (en particulier l'Arabie Saoudite) dans la défense du prix mondial au sein de l'OPEP. Au cours des années quatre-vingt, la baisse de la demande mondiale et le développement de nouvelles provinces hors de l'OPEP ont contraint les producteurs du Golfe à réduire fortement leur

production ; celle de l'Arabie Saoudite est passée de 7 à 3,5 millions de barils par jour (Mb/j) entre 1975 et 1985 (cf. **graphique 1**). Le renversement de tendance dans la production de la région à partir de 1986 est lié au changement de stratégie des Saoudiens (suivis par les autres producteurs du Proche-Orient), cherchant à reconquérir leurs parts de marché au prix d'une chute des cours.

Il aura fallu attendre 20 ans pour voir la production pétrolière du Proche-Orient retrouver son niveau de la fin des années soixante-dix. Cependant, le pétrole du Proche-Orient a subi sur cette période une érosion sensible de sa part de marché : il représentait 37% de l'offre pétrolière mondiale en 1977 contre 30% en 1999. De plus, une rupture s'est produite au début des années quatre-vingt-dix : alors que le Golfe voyait jusque là sa part de marché augmenter en période de croissance de la demande, cette part est demeurée stable depuis 1993, alors que la demande a progressé de près de 10%. Ramené à la consommation énergétique mondiale (toutes formes d'énergie confondues), le pétrole du Golfe a perdu 6 points de part de marché, passant de 18% en 1976 à 12-13% depuis 1993 (cf. **graphique 1bis**).

Au cours des 25 dernières années, la contribution du Proche-Orient à la satisfaction des besoins pétroliers mondiaux a été *très* inférieure à ce que permettaient ses dotations géologiques. Le ratio "réserves sur production" (R/P) permet de visualiser ce décalage. En 1999, les pays de l'OCDE et les pays du Proche-Orient représentaient des volumes de production comparables (respectivement 29 et 30% de l'offre pétrolière mondiale), avec respectivement 8,5 et 64,5% des réserves mondiales prouvées (cf. **graphique 2**). Fin 1999, le R/P de la région OCDE est de 11,4 années, contre 87 années pour le Proche-Orient<sup>3</sup>.

Du fait des politiques suivies par les Etats de la région (mais aussi des politiques de subvention des énergies alternatives comme le nucléaire, conduites dans les grands pays industrialisés), une part importante de l'offre pétrolière potentielle du Golfe arabo-persique a été évincée par le développement de pétroles plus coûteux, et de sources d'énergie non pétrolières également plus coûteuses. Le coût global de l'approvisionnement énergétique de l'économie mondiale en a été augmenté d'autant.

Le prix du pétrole, qui est fixé par le coût de production du dernier baril nécessaire à la couverture de la demande mondiale, connaît depuis trente ans une importante volatilité, attribuable pour l'essentiel à la "gestion" de l'offre par les producteurs du Proche-Orient

---

3. Trois pays du Proche-Orient (L'Irak, le Koweït et les Emirats) ont un R/P supérieur à 100 ans. Cet indicateur mesure le stock avec lequel "travaille" un producteur, mais nullement le nombre d'années qu'il lui reste à produire : l'exploration et le développement consistent précisément à engager des dépenses en vue du renouvellement du stock.

dans le cadre de l'OPEP (cf. **graphique 3**). Même après le “contre-choc” de 1986, le prix a été maintenu à un niveau très nettement supérieur au “plancher concurrentiel”, très probablement situé en dessous des minima historiques atteints, en monnaie constante, à la fin des années soixante.

## LE PROCHE-ORIENT DANS L'APPROVISIONNEMENT PETROLIER DES ETATS-UNIS

Deux erreurs contradictoires se retrouvent fréquemment dans les réflexions sur la “dépendance pétrolière américaine” à l'égard du Proche-Orient<sup>4</sup>. La première porte sur les faits et consiste en une surestimation de la part du Golfe dans les importations américaines. La seconde porte sur l'interprétation des faits et consiste à mesurer le caractère stratégique de cette région pour les Etats-Unis à l'aune de son poids dans les approvisionnements pétroliers.

Les Etats-Unis importent un peu plus de 50% du pétrole qu'ils consomment (brut et produits raffinés confondus), soit 10,5 Mb/j en 1999. La part du Proche-Orient a fluctué depuis 1973, croissant lorsque les importations augmentent, fléchissant en période de baisse des importations (cf. **graphique 4**). Deux exceptions à cette règle : tout d'abord entre 1991 et 1996, le pétrole du Golfe a perdu des parts de marché aux Etats-Unis alors que les importations augmentaient, évincé par les exportations mexicaines, vénézuéliennes, et canadiennes ; depuis 1997 ensuite, la part du Proche-Orient augmente fortement – en raison du retour massif du pétrole irakien sur le marché américain – alors même que les importations totales stagnent. Globalement, au cours des 27 dernières années, la part du Proche-Orient n'aura été supérieure à 25% que pendant 3 ans, et inférieure à 20% pendant 13 années.

Faut-il en déduire que l'importance stratégique du Golfe pour la sécurité énergétique des Etats-Unis doit être relativisée ? Certainement pas. Car le marché mondial du pétrole est totalement intégré techniquement et économiquement : en cas de défection d'un gros producteur, tous les consommateurs sont également affectés par la “crise” – c'est-à-dire par la hausse du prix. Tant que l'économie américaine consommera massivement des produits pétroliers, et tant que le Proche-Orient sera une source d'approvisionnement majeure du marché mondial, le pétrole du Golfe revêtira un intérêt stratégique pour les Etats-Unis, quelle que soit sa part dans les importations américaines.

---

4. Pour un traitement plus approfondi, nous nous permettons de renvoyer à notre article “Economie politique de la dépendance pétrolière américaine, 1973-1997”, *Revue de l'Energie*, n° 504, fév.-mars 1999, p. 92-100.

## LE CAS DE L'IRAK

Le cas particulier de l'Irak permet de poser certaines questions de fond quant à l'avenir du pétrole du Proche-Orient. Ce pays est typique des gros producteurs de la région, avec un ratio R/P largement supérieur à 100 ans, et des réserves non découvertes certainement considérables. Avec 3 Mb/j, la production actuelle de l'Irak – bien que limitée au cadre du programme dit pétrole contre nourriture – est proche de son maximum historique, atteint en 1979 et 1989.

Depuis plusieurs années, l'Irak est en contact avec l'industrie pétrolière internationale ; il ne fait aucun doute que des contrats ont été signés en vue de l'augmentation des capacités de production, qui n'attendent que la levée des sanctions pour être exécutés. Le ministère irakien du pétrole évoque un doublement des capacités dans les cinq ans qui suivront la réouverture aux investissements étrangers. Deux scénarios semblent possibles :

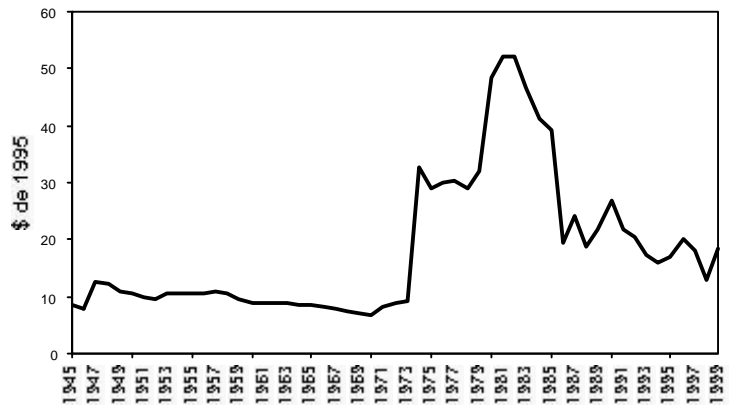
- Soit l'Arabie Saoudite et les autres producteurs du Golfe relèvent le défi posé par la montée en puissance de l'Irak et entament à leur tour un programme d'augmentation rapide de leurs capacités de production. Cette évolution serait porteuse d'une augmentation de la part du Proche-Orient dans l'approvisionnement du marché mondial, et d'une baisse du prix potentiellement très importante ;
- Soit les membres de l'OPEP veulent éviter à tout prix cet engrenage concurrentiel, et l'évolution unilatérale de l'Irak vers le statut de très gros producteur se traduira par de fortes tensions régionales. Déjà en 1989, l'impossible gestion des ambitions pétrolières irakiennes par les puissances régionales fut un facteur déterminant du déclenchement de la crise.

\*

Près de trente ans après le premier choc pétrolier, le pétrole du Proche-Orient pèse sur la scène énergétique mondiale d'un poids certes important et sans doute appelé à croître, mais inférieur à ce qu'on s'imagine souvent et en tout cas très inférieur à ce qu'aurait permis le potentiel géologique de la région. Dix ans après la guerre du Golfe, l'incompatibilité des stratégies pétrolières reste un facteur potentiel de tensions politiques régionales. Enfin, le pétrole du Proche-Orient représente toujours un enjeu stratégique majeur pour la première puissance du monde – et il en sera ainsi tant que durera l'ère pétrolière.

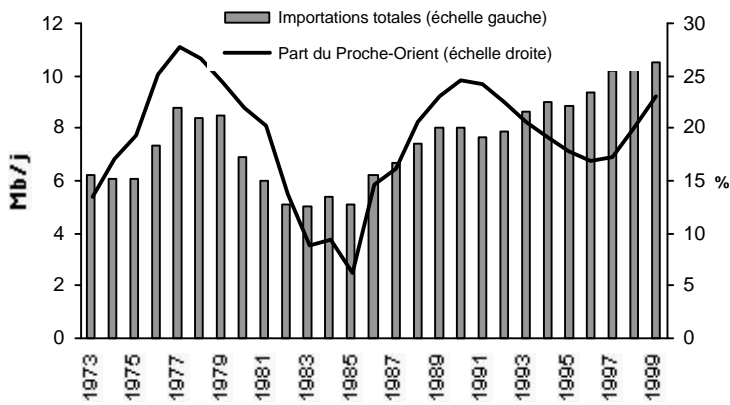
[Achevé le 25 sept. 2000]

**Graph. 3 — Prix du pétrole brut, 1945-99**



Source : BP Stat. Rev. of World Ener.

**Graph. 4 — Importations pétrolières américaines, 1973-1999**



Source : US Department of Energy <[www.eia.doe.gov](http://www.eia.doe.gov)>

